



Pré-rapport sur la thèse de M. Václav Žůrek, L'usage comparé des motifs historiques dans la légitimation monarchique entre les royaumes de France et de Bohême à la fin du Moyen Âge

M. Václav Žůrek présente une thèse de 291 pages de texte complétée par une importante bibliographie, un inventaire de sources éditées et manuscrites citées ainsi que des annexes (tableaux généalogiques, reproductions de documents iconographiques ; reproduction de documents importants ...).

La problématique du travail est clairement définie par M. Václav Žůrek en introduction : il s'agit d'étudier dans une perspective d'histoire comparée l'instrumentalisation de l'histoire au service des rois de France à l'époque du roi Charles V d'un côté, des Luxembourg et de l'empereur et roi de Bohême Charles IV d'un autre côté. Il en va de la légitimation de l'autorité souveraine exercée par ces deux souverains, du droit qu'eux et leur dynastie ont à régner sur un pays et un peuple. Il précise également qu'il insistera plus sur le royaume de Bohême que sur le royaume de France mieux connu des lecteurs francophones.

Guidé par un fil directeur qui n'entraîne que peu de répétitions, M. Žůrek fournit ainsi une étude rigoureuse de la symbolique monarchique mise en œuvre par les deux rois Charles V et Charles IV.

Après une présentation synthétique des deux royaumes, des deux souverains, le roi de France Charles V et le roi de Bohême et empereur Charles IV, de leurs entourages lettrés ainsi que de la production historiographique, l'on entre véritablement avec le deuxième chapitre, dans le vif du sujet. La première étape (chapitre II) de la démonstration consiste en effet à analyser le récit des origines du peuple franc/français et celui du peuple tchèque. En France, ce récit des origines se rattache au mythe troyen. Dans le royaume de Bohême, à travers le rattachement de la Bohême Premyslide à l'ancien et éphémère royaume de Grande Moravie, c'est une idéologie de la « langue slave » qui se développe, l'idée d'une nation slave dont l'unité tient à une langue commune. Elle s'exprime dans la célébration de plusieurs saints illustres, Jérôme, Procope, Adalbert, Cyrille et Méthode, appartenant à cette nation/langue slave, des saints dont Charles IV assure vigoureusement la promotion. Charles IV se concevait lui-même comme l'ultime bénéficiaire du « Privilège d'Alexandre le Grand » qui avait donné les pays situés au nord de l'Italie à « illustri prosapie Slavorum et lingue eorum », c'est-à-dire à la langue/nation slave dont il était, par ses ancêtres maternels, le descendant.

Le troisième chapitre traite du travail de construction généalogique autour de Charles V et de Charles IV. Václav Žůrek rappelle d'abord comment a évolué à la cour de France la représentation de la généalogie des rois régnants, du « *reditus regni ad stirpem Karoli* » promu au cours du XIIIe siècle à la mise en avant d'une unité des trois races de rois depuis Pharamond telle qu'elle est développée à partir de Philippe le Bel et reprise par les Valois ; ce programme trouve son expression monumentale dans la galerie de statues qui décoraient les piliers de la grande salle du premier étage du palais royal de la Cité. En Bohême, sous les Premyslides, l'établissement d'un catalogue de princes, lié à la chronique de Cosmas et à ses continuateurs, a longtemps primé sur l'établissement d'une généalogie ; Charles IV hérite d'ailleurs d'une version actualisée de ce catalogue. Mais la nouvelle dynastie des Luxembourg dont il était issu connaissait bien les constructions généalogiques qui avaient permis à plusieurs dynasties lotharingiennes de se rattacher à Charlemagne. Il n'est donc pas étonnant que Charles IV et son entourage aient entrepris de rattacher généalogiquement Charles comme empereur aux illustres empereurs qui

l'avaient précédé depuis Charlemagne et Charles comme roi de Bohême aux souverains de la dynastie premyslide. Ce travail généalogique a trouvé sa plus extraordinaire expression dans la galerie de portraits du palais du Karlstein. L'ensemble des ancêtres paternels de Charles IV depuis Noé en passant par Saturne, Priam, Pharamond, Clovis et Charlemagne y est représenté. Cette galerie de portraits du Karlstein permettait de souligner l'origine illustre de Charles qui le prédisposait à l'Empire.

Un quatrième chapitre étudie la mise en valeur des saints patrons issus des deux dynasties. Sont ainsi passés en revue saint Venceslas, saint Louis et saint Charlemagne, ceux qui permettent de faire d'une dynastie une *beata stirps*. Charles IV a consacré d'importants efforts à renouer le lien étroit et ancien qui existait entre le patron du royaume de Bohême qu'était le duc de Bohême Venceslas de la première moitié du Xe siècle, le royaume de Bohême, la dynastie des Luxembourg et Charles lui-même. Il n'hésita pas à rédiger lui-même une vie du saint qui fut intégrée dans la chronique quasi officielle de Pulkava. Au Venceslas des rois de Bohême correspond le saint Louis des rois de France canonisé à l'initiative de Philippe le Bel en 1297. Charlemagne est quant à lui un patron commun aux deux dynasties et aux deux rois qui en portent le nom.

Le cinquième chapitre se consacre à la place assignée aux sacres dans la légitimation du pouvoir des deux monarques. À partir d'une étude attentive des nouveaux *ordines* du sacre que ces deux souverains ont fait rédiger, Václav Žurek montre les références légitimatrices que les deux souverains venaient chercher dans le passé glorieux des deux royaumes. C'est ainsi une royauté charismatique qui se trouve mise en scène.

Le sixième et dernier chapitre est consacré à l'étude de plusieurs motifs historiques à la cour des deux souverains. L'histoire de Premysl le Laboureur et de sa femme Libuse, le couple fondateur de la dynastie des Premyslides, était déjà fort ancienne ; elle permet à l'époque de Charles IV de fournir une légitimation supplémentaire au pouvoir des Luxembourg ; en épousant la Premyslide Elisabeth, Jean l'Aveugle renouvelait le geste fondateur de Libuse prenant pour époux Premysl le laboureur ; Libuse était en quelque sorte la préfiguration d'Elisabeth ; des prophéties attribuées au couple fondateur bohémien annonçaient par avance la venue de Charles IV comme empereur de la fin des temps. Parallèlement, en France, Charles V faisait mettre en forme à sa cour un véritable cycle légendaire, étayé et développé par plusieurs auteurs ; il s'agissait de donner une origine prestigieuse à différents insignes et rites royaux, et de légitimer les prérogatives revendiquées par la couronne française. La fée Mélusine, patronne commune aux deux dynasties, est également évoquée.

Le plan rigoureux de l'étude permet ainsi de mettre en lumière de manière très convaincante la cohérence de programmes de légitimation pour lesquels l'ancrage dans un passé immémorial et prestigieux était une composante essentielle. Appuyé sur de vastes lectures de sources souvent publiées mais parfois aussi manuscrites, utilisant une vaste bibliographie en diverses langues, la thèse est une mise au point qui clarifie chemin faisant de nombreux problèmes et ouvre des pistes intéressantes. Quelques critiques de détail pourront sans doute lui être adressées. On aurait peut-être aussi pu souhaiter une réflexion théorique plus approfondie sur différents aspects, par exemple sur les choix à faire entre une histoire parallèle, comparée, croisée ou simplement des relations entre deux espaces politiques. Mais la thèse de M. Václav Žurek est incontestablement un travail de qualité.

Le rapporteur donne sans hésitation un avis favorable pour la soutenance.



Jean-Marie Moeglin
Professeur d'histoire culturelle du Moyen Âge à l'Université Paris-Sorbonne
Directeur d'études à l'École pratique des Hautes études